

# Ensemble 108, Élément 5

Type : Texte radiophonique

Mars 2018

# \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Les agriculteurs éthiopiens cultivent avec soin leur sorgho pour obtenir de meilleurs revenus**

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Notes aux radiodiffuseurs**

Dans la plupart des zones Wollo d’Éthiopie, la culture principale est le sorgho qui joue un rôle essentiel dans la production des moyens de subsistance des communautés locales, qui l’utilisent pour leur alimentation, la fabrication de boissons locales et l’alimentation du bétail. En fait, cette région s’appelle la ‘ceinture du sorgho’ et rassemble les conditions idéales pour maximiser les rendements de sorgho.

Selon l’Agence nationale de statistique éthiopienne, le sorgho est la troisième production céréalière après le tef et le maïs, avec 1,7 million d’hectares, et 3,8 millions de tonnes de grains récoltées chaque année.

Pour obtenir de meilleurs rendements à travers le pays, les chercheurs et les agents de développement travaillent avec les agriculteurs en vue de développer et promouvoir de meilleures pratiques culturales, y compris l’utilisation de variétés productives, la préparation des champs à temps, l’adoption de pratiques facilitant la conservation de l’humidité dans le sol et l’application d’intrants pour maximiser le rendement. Le déblaiement des résidus de culture avant le labour permet aux paysans de briser le cycle de vie d’insectes ravageurs tels que les foreurs des tiges et de semer assez tôt pour éviter la période sèche en fin de saison.

Les agriculteurs locaux emploient des techniques que leur ont présentées des experts et harmonisent ces dernières avec leurs techniques et leurs savoir-faire traditionnels.

Le présent texte radiophonique est tiré d’interviews réelles. Vous pourriez vous en inspirer pour mener des recherches pour la rédaction d’un texte radiophonique sur le sorgho ou d’autres cultures de votre région. Dans le cadre de votre émission agricole régulière, pourquoi ne pas faire interpréter ce texte par des comédiens et des comédiennes de doublage à la place des intervenants ? Si tel est le cas, assurez-vous d’informer votre auditoire au début de l’émission qu’il s’agit de voix de comédiens et non celles des personnes avec lesquelles les interviews originales ont été réalisées.

Si vous diffusez dans une région productrice de sorgho, peut-être que vous pourriez adapter cette émission pour vos auditeurs et vos auditrices, et les inviter par la suite à appeler ou envoyer des messages textes pour vous faire part de leurs commentaires et leurs questions. Voici quelques questions qui pourraient faire l’objet d’une discussion.

**Netsanet hailu :** Bonjour (bon après-midi, bonsoir). Aujourd’hui, nous parlerons de la façon dont les agriculteurs cultivent avec soin leur sorgho pour avoir de meilleurs revenus.

* Lorsque surviennent des périodes très sèches ou très humides dans votre région, comment les agriculteurs gèrent-ils les ressources en eau de leurs exploitations?
* Est-ce pratique dans votre région de labourer pour lutter contre les ravageurs et les mauvaises herbes? Si oui, quel est le meilleur moment et que sont les meilleures méthodes pour bêcher la terre?
* Quels sont les principaux problèmes des producteurs de sorgho de votre région?
* Les agriculteurs ou les experts locaux ont-ils trouvé des solutions à ces problèmes? Ces solutions se sont-elles avérées efficaces?

Durée estimée du texte radiophonique : 25 minutes avec la musique du début et de la fin

**EFFETS SONORES :** BRUIT D’UNE AUTO QUI ROULE ET DE PLUIE. S’ESTOMPE SOUS LA VOIX DE L’INTERVENANT.

**Netsanet hailu :** Je me suis rendu dans un village pour m’entretenir avec des cultivateurs de sorgho. J’ai conduit sept heures pour arriver à Kombolcha, une ville du district de Kalu, au sud de la zone du Wollo Sud, au nord d’Addis Abeba, la capitale éthiopienne. Les agriculteurs de Terefo, une collectivité rurale en périphérie de Kombolcha, cultivent principalement le sorgho depuis des années.

On est en août, et il pleut dans la plupart des localités des plateaux et des plaines, en Éthiopie. La terre est trempée et le cadre est verdoyant. Le paysage est captivant. On aperçoit des babouins sauter d’arbre en arbre pendant qu’on roule vers notre destination. Les paysages qui défilent sont fascinants. Le ciel est nuageux, et il pourrait pleuvoir à tout moment dans la journée.

**EFFETS SONORES :**  FONDU ENCHAÎNÉ DE VOITURE ET DE PLUIE

**NETSANET HAILU :** Après avoir réservé ma chambre et déposé mes bagages, j’ai rencontré le phytotechnicien du district de Kalu, Getachew Weldearegai. Le lendemain, nous sommes allés au village de Terefo pour interviewer des agriculteurs. Le premier que nous avons rencontré était Mohammed Ali. À notre arrivée, il désherbait son champ de sorgho.

**Netsanet hailu :** Bonjour, Mohammed.

**Mohammed Ali :** Bonjour, bienvenue chez nous. *Marahaba* (*Note de la rédaction : ce terme signifie* « Je suis heureux que vous soyez venus. » *en arabe.*)

**Netsanet hailu:** Merci. Comment vont votre famille et tout le reste?

**Mohammed Ali :** Tout va bien, merci.

**Netsanet hailu :** Pourriez-vous nous décrire brièvement l’endroit où vous habitez?

**Mohammed Ali :** La région où nous sommes s’appelle Bahema. Ça se trouve dans le district, dans la localité de Terefo.

**Netsanet hailu :** Je vois que le sorgho est la culture dominante dans ce district. Cela fait-il combien de temps que les agriculteurs cultivent du sorgho ici?

**Mohammed Ali :** Le sorgho est une culture importante depuis mon enfance, disons même depuis le temps de nos ancêtres. Cela fait des générations que le sorgho existe ici.

**Netsanet hailu :** Pouvez-vous me dire ce que vous faites en ce moment?

**Mohammed Ali :** Je désherbe mon champ de sorgho. Il est très important d’éviter la présence de mauvaises herbes sur l’exploitation pour permettre au sorgho d’avoir suffisamment d’eau, d’éléments nutritifs et d’air pour pousser rapidement et vigoureusement.

**Netsanet hailu :** Quelle est la première chose que vous faites lorsque vous voulez cultiver du sorgho?

**Mohammed Ali :** Il faut tout d’abord défricher la terre en vue des semis. J’enlève tous les résidus de cultures, puis je procède au premier labour. On fait ce travail qu’il pleuve ou non. Le labourage est l’étape la plus importante de la culture du sorgho. Si je ne laboure pas à temps, je vais rater le meilleur moment pour les semailles.

**Netsanet hailu :** Vous dites que vous défrichez la terre avant de semer. Comment déblayez-vous les tiges de sorgho de la récolte précédente?

**Mohammed Ali :** Je les rassemble dans des endroits spécifiques, et par la suite je les mélange à la terre. Je m’assure qu’il ne reste aucune seule tige. De plus, le premier labour permet d’extraire toutes les racines de sorgho du champ. Selon les experts, l’extraction des racines aide les paysans à réduire le nombre de foreurs des tiges, de sorte qu’il soit plus facile de cultiver la denrée suivante.

**Netsanet hailu :** Quelle variété de sorgho utilisez-vous?

**Mohammed Ali :** Les autres agriculteurs locaux et moi préférons la *Tengelay*. C’est une variété précoce, et elle produit beaucoup plus que les semences traditionnelles.

Cette année, je l’ai semée en mai. Elle pousse plus vite que les autres variétés. Chaque année, nous discutons avec nos voisins de la variété de semence qu’il faudrait utiliser. Généralement, nous utilisons les mêmes semences que les autres producteurs locaux. Cela nous permet de faire face aux difficultés ensemble.

**Netsanet hailu :** Comment gérez-vous le manque d’humidité dans le sol lorsque vous semez les variétés précoces?

**Mohammed Ali :** L’absence de pluies peut causer un assèchement du sol. Il pleut moins dans notre localité que dans d’autres districts de cette région. Nous cultivons les variétés précoces de sorgho pour pouvoir récolter avant la saison sèche plus tard au cours de la saison.

Pour pallier le manque de pluie, nous stockons l’eau de pluie en érigeant des billons cloisonnés autour du périmètre de la ferme. Ensuite, lorsqu’il commence à pleuvoir, nous dirigeons l’eau vers ces billons pour le stocker. S’il ne pleut pas, nous ouvrons les billons cloisonnés pour laisser l’eau s’écouler à travers les sillons. Cela permet de conserver l’humidité jusqu’à la récolte.

**Netsanet hailu :** Comment empêchez-vous les cultures de pourrir lorsqu’il pleut au moment de la moisson?

**Mohammed Ali :** S’il pleut, nous nous réunissons généralement pour moissonner rapidement en quelques jours. Nous appelons ça *Debo*. Le Debo consiste à faire équipe pour travailler ensemble. Cela permet au travail d’être accompli en quelques jours plutôt qu’en quelques semaines lorsqu’on travaille seul.

**Netsanet hailu :** Pouvez-vous nous dire comment vous gérer les foreurs des tiges?

**Mohammed Ali :** Les foreurs de tiges sont la plus grave menace pour la production de sorgho dans cette région. Durant les deux dernières années, les phytotechniciens nous ont appris à utiliser des produits chimiques contre les foreurs des tiges. On peut s’en procurer facilement auprès des associations paysannes locales. Jusqu’à présent, ils sont efficaces.

**Netsanet hailu :** En quoi est-il important de semer le sorgho à temps?

**Mohammed Ali :** Semer à temps est important si on veut obtenir des rendements plus importants. Pour semer à temps, il est indispensable de préparer la terre avant le labour. Si vous ne semez pas à temps, vos récoltes de sorgho diminueront. Il est conseillé de semer une semaine après que la première pluie est tombée, à condition que le sol soit suffisamment humide.

**Netsanet hailu :** Qu’avez-vous appris de la culture du sorgho?

**Mohammed Ali :** Pendant des années, nous avons cultivé le sorgho de façon traditionnelle. La production était faible et il nous était impossible de satisfaire les besoins essentiels de nos enfants. Un quart d’hectare nous procurait 500 à 600 kilogrammes. Après que les experts nous ont conseillé d’utiliser les billons cloisonnés, les semis en lignes, les engrais et d’autres pratiques, notre production a doublé, voire triplé sur le même quart d’hectare de terre.

**Netsanet hailu :** En quoi l’augmentation de la production a-t-elle transformé votre vie?

**Mohammed Ali :** Je parviens à prendre soin de mon bétail. J’ai six enfants, dont quatre garçons et deux filles. Un d’eux est déjà marié, tandis que les autres étudient. J’ai construit également une meilleure maison. Le fait que ma femme travaille dur me procure plus s’assurance. Elle me soutient de plusieurs manières. Nous discutons et faisons les choses d’un commun accord.

**Netsanet hailu :** Merci pour le temps que vous nous avez consacré.

**Mohammed Ali :** Je vous en prie.

**Netsanet hailu :** Chers auditeurs et auditrices, après notre visite à la ferme de Mohammed Ali, laissez-moi vous conduire chez une autre agricultrice. Elle se nomme Sendel Ahmed, et elle réside dans le village de Terefo. Après avoir échangé les salutations et expliqué le but de ma visite, j’ai obtenu son accord pour enregistrer notre conversation, et je m’assois avec elle pour une interview.

**Netsanet hailu :** Comment conservez-vous l’humidité dans le sol?

**Sendel Ahmed :** En captant l’eau de pluie qui ruisselle à travers la ferme. Cela me permet de garder le sol fertile et de retenir l’humidité.

**Netsanet hailu :** Comment empêchez-vous les foreurs des tiges d’endommager le sorgho?

**Sendel Ahmed :** Généralement je déracine et expose les tiges du sorgho de la saison précédente au soleil pour tuer les foreurs des tiges. Après la récolte, j’extrais minutieusement les tiges de la ferme, y compris les racines d’autres plantes abritant des foreurs des tiges.

Je recueille également l’urine de mon bétail. Je le conserve dans un récipient pendant deux semaines, avant de le répandre sur le champ durant les premiers stades de croissance des plantes. C’est une méthode traditionnelle et peu coûteuse d’éviter les foreurs des tiges avant qu’ils causent beaucoup de dégâts. Quand je trouve une tige endommagée, je la retire du champ. On nous a également appris à appliquer les produits chimiques.

**Netsanet hailu :** Comment avez-vous acquis vos connaissances sur ces questions?

**Sendel Ahmed :** Outre le fait d’écouter les experts, j’écoute aussi des émissions agricoles à la radio. En particulier, j’écoute l’émission diffusée deux fois par semaine par la station Amhara Radio. Je l’enregistre et l’écoute avec mon groupe d’écoute, et, ensuite, nous en discutons pendant 15 jours en groupe. Nous nous posons des questions les uns aux autres et acquérons une meilleure compréhension. C’est ainsi que beaucoup de femmes de notre village ont été motivées et que leur confiance a augmenté.

**Netsanet hailu :** Est-il important de cultiver le sorgho à temps?

**Sendel Ahmed :** Je prépare la terre bien avant la saison des semailles. Pour moi, semer les graines et les voir produire, c’est comme élever mes enfants. Tout comme les enfants ont besoin de suffisamment de soins pour être en bonne santé, et bien grandir, les semences elles aussi en ont besoin. Je crois que la productivité des cultures est déterminée par l’entretien que nous accordons aux semences.

**NETSANET HAILU :** Utilisez-vous de l’engrais?

**SENDEL AHMED :** Nous utilisons du phosphate diammonique et épandons de l’engrais phosphate enrichi en soufre 28 à 30 jours après les semis. Nous utilisons également des engrais organiques, mais il n’y a aucune recommandation concernant la quantité à utiliser.

**Netsanet hailu :** Quels avantages tirez-vous de l’entretien des cultures?

**Sendel Ahmed :** Nous n’avons aucun problème avec la productivité. Nous avons une bonne production, car nous fournissons de l’engrais organique aux cultures. Nous pouvons vendre la récolte à un bon prix, soit 600 birrs [25 $US] pour 100 kilogrammes. Maintenant, j’ai un revenu stable et je peux entreposer mon sorgho de sorte que je n’ai pas besoin de le vendre durant la période où il coûte moins cher, à savoir immédiatement après la récolte.

Je peux le faire, car ma récolte est suffisante. J’ai quatre enfants. Une de mes filles est enseignante. Mon fils est chauffeur. J’ai une fille qui est mariée. Un de mes fils est à la maison avec moi et j’essaie de lui trouver un emploi. Nous sommes autosuffisants.

**Netsanet hailu :** Merci.

**Sendel Ahmed :** Merci également à vous.

**Netsanet hailu :** Chers auditeurs et auditrices, j’ai également discuté de la production du sorgho dans le district avec Getachew Weldearegai, un expert des productions végétales du district.

Quelles difficultés les agriculteurs rencontrent-ils avec la culture du sorgho dans cette région?

**Getachew Weldearegai :** Nous faisons face à différentes difficultés, dont le manque de pluie, les foreurs des tiges et l’utilisation d’une quantité excessive de graines pendant les semis.

Pour surmonter ces problèmes, nous apprenons aux agriculteurs à semer en lignes depuis quelques années. Nous leur disons de laisser un écart de 75 centimètres entre les lignes et 20 centimètres entre les plants d’une ligne. La majorité d’entre eux respectent cet espacement. Cela permet de gérer plus facilement l’humidité et les mauvaises herbes, et d’éviter les foreurs des tiges.

**Netsanet hailu :** Quelles méthodes préconisez-vous pour conserver l’humidité du sol?

**Getachew Weldearegai:** La première chose à faire, c’est de creuser une tranchée au sommet de l’exploitation. (*Note de la rédaction : Cette région est montagneuse, et les champs sont généralement en pente.*) Cette tranchée permet, en hivernage, de retenir l’eau de pluie, qui autrement emporterait la terre arable. La conservation de l’eau dans la tranchée relève le niveau de la nappe phréatique, ce qui contribue à préserver l’humidité.

L’autre méthode consiste à ériger des billons cloisonnés à chaque deux ou trois mètres sur chaque ligne pour que l’eau puisse s’écouler en travers les lignes, et que cela procure de l’humidité à chaque plante.

Quand il commence à pleuvoir, nous conseillons aux paysans de se préparer pour gérer la quantité d’eau qui tombera sur leurs exploitations. S’il pleut abondamment et qu’il y a beaucoup d’eau, les agriculteurs ouvrent les billons cloisonnés pour évacuer l’eau des champs. Cela réduit l’excès d’humidité et prévient également l’érosion du sol.

Cela est très important si on veut obtenir de bons rendements de sorgho. Des pénuries d’eau peuvent survenir en septembre. Par conséquent, le fait que le sol soit déjà humide permet aux plantes de supporter le manque de pluie.

**Netsanet hailu :** Quels problèmes rencontrez-vous au niveau de l’application de ces méthodes, et comment les résolvez-vous?

**Getachew Weldearegai :** Le principal défi consiste à persuader les agriculteurs des avantages que procurent ces méthodes. Mais la majorité les applique et constate une amélioration de leur productivité. Ils sont sérieux et décidés à réussir, et ils ont déjà commencé à conseiller leurs voisins. Donc, la productivité de sorgho s’améliore chaque année dans notre district.

**Netsanet hailu :** Comment les agriculteurs peuvent-ils éviter les dommages causés par les foreurs des tiges?

**Getachew Weldearegai :** Dans notre région, l’infestation de foreurs des tiges est très forte. Vu l’ampleur du problème, nous le prenons au sérieux et commençons à protéger les cultures dès le début, c’est-à-dire, au moment de la préparation de la terre.

La première étape consiste à faire sécher et déblayer les résidus de culture de la récolte précédente, y compris la totalité des racines. Cependant, nous savons que cela ne va pas éliminer complètement les foreurs des tiges. Donc, après avoir semé le sorgho, nous nous assurons que chaque agriculteur reçoit à temps les pesticides chimiques. Ce sont les associations paysannes qui fournissent les produits chimiques.

 Nous conseillons aux producteurs de pulvériser les produits chimiques trois fois : une première fois lorsque la plante leur arrive aux genoux. La deuxième fois, c’est deux semaines ou un mois après la première application. Il se peut qu’il ne soit pas nécessaire de pulvériser une troisième fois. Cela dépend de la gravité du problème. Parfois, les agents de vulgarisation agricole et d’autres spécialistes aident les agriculteurs à décider s’il est nécessaire de pulvériser une troisième fois.

L’autre façon d’éviter les foreurs des tiges s’appelle la méthode « push-pull ». Il s’agit d’un moyen biologique qui consiste à planter des variétés d’herbes appelées Desmodium et Brachiaria. Les foreurs aiment beaucoup la Brachiaria. Par conséquent, quand les agriculteurs plantent cette herbe le long du périmètre du champ, celle-ci attire les foreurs adultes, qui sont des papillons, vers elle et les *éloigne* ainsi du sorgho. En outre, les foreurs n’aiment pas la Desmodium. Donc, lorsque les producteurs cultivent cette dernière entre les lignes de sorgho, elle repousse, ou *pousse*, les foreurs loin du sorgho.

En outre, la Brachiaria a la capacité naturelle de tuer les œufs des foreurs des tiges. Seuls quelques agriculteurs utilisent la méthode « push-pull » actuellement. Nous travaillons à la vulgariser dans l’avenir.

**Netsanet hailu :** Merci infiniment.

**Getachew Weldearegai :** Je vous en prie.

**Netsanet hailu :** Chers auditeurs et auditrices, nous nous sommes entretenus avec des cultivateurs de sorgho concernant les techniques de rétention de l’humidité dans le sol, l’édification de billons cloisonnés tous les deux ou trois mètres dans les lignes pour maîtriser le débit d’eau sur le champ, la façon de préparer la terre au bon moment et les techniques de prévention des dommages causés par les foreurs des tiges.

Les agriculteurs nous ont expliqué comment le fait de cultiver avec soin le sorgho les aide à avoir de meilleurs revenus. Notre expert a également parlé de pratiques agricoles permettant d’accroître les rendements de sorgho. J’espère que vous avez appris quelque chose aujourd’hui de ces interviews réalisées dans la communauté de Terefo.

 C’était avec vous Netsanet Hailu. À la prochaine.

## Remerciements

Rédaction : Netsanet Hailu, journaliste, Addis Abeba, Éthiopie.

Révision : Dr Taye Tadesse, coordonnateur national de la production du sorgho, Institut éthiopien de recherche agricole, Melkasa, Éthiopie.

**Sources d’information**

Interviews réalisées avec :

Mohammed Ali, 24 août 2017

Sendel Ahmed, 24 août 2017

Getachew Weldearegai, 25 août 2017

*Le présent texte radiophonique a été produit avec l’appui de la Bill & Melinda Gates Foundation dans le cadre du projet Staples en Éthiopie.*